

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du Dimanche ou une vente de charité. Enfin, l'autre bout est occupé par la jeunesse, jeunes femmes et jeunes filles que les soucis n'embarassent pas encore et qui donnent aux séances de la Société de couture un peu de gaité et d'entrain.

Aujourd'hui, c'est Mlle Brocard qui surveille la théière, passe les bricelets et découpe les tourtes.

Depuis trente-deux ans bientôt, Mlle Brocard est institutrice dans ce village. Elle rappelle volontiers sa longue carrière et entrevoit le moment de prendre sa retraite. Mais si vous vous avisez de réclamer des précisions, vite elle prend les devants et élude votre question en disant :

— Oh ! je ne suis pas pressée, et souvent je me demande ce que je deviendrai quand je n'aurai plus ma classe !

Et, chaque printemps, sans bruit, comme la chose la plus naturelle du monde, elle recommence une nouvelle année scolaire.

Les avis sont partagés. Les uns prétendent qu'elle « fait » encore l'école à la vieille mode. D'autres, au contraire, affirment qu'elle s'est toujours tenue au courant des méthodes nouvelles et donnent, comme preuve, certaine leçon de science naturelle qui fit beaucoup de bruit dans ce village où l'événement le plus insignifiant prend des proportions imprévues.

— Allons, allons, Mlle Brocard, dit la Marie au boursier, après avoir mangé trois tranches de tourte, posez-moi cette théière, asseyez-vous là et racontez-nous une histoire.

— Une histoire ? dit l'institutrice, mais grand Dieu, quelle histoire voulez-vous que je vous raconte ?

— Mais oui, répliqua la rusée paysanne, cette histoire dont on a tant parlé et que personne ne connaît réellement.

Puis après un silence :

— Dites-nous simplement, Mlle Brocard, comment vous avez donné cette fameuse leçon sur le lapin... vous savez bien...

— Pour ça non ! fut-il répondu.

— Comment, non ! s'écrièrent toutes ces dames. Allons, un bon mouvement. Nous sommes ici en petit comité. Il n'y a pas lieu de se gêner. Vous avez le temps d'ici à ce que l'eau chante de nouveau dans la bouilloire.

Devant tant d'insistance, Mlle Brocard se laissa fléchir. Prenant une chaise, elle s'assit devant la grande cheminée, mangea un bricelet, but une gorgée de thé et se mit à parler.

m * *

« C'étaient les premiers temps où l'on parlait d'école active. Ce terme, inconnu dans nos campagnes, était lancé par des pédagogues de Genève qui ont, paraît-il, transformé leurs classes en laboratoires. Ils accusaient notre enseignement primaire de se mouvoir dans une honnête routine en attendant de s'enliser complètement. Nous eûmes des conférences. Des messieurs en jaquettes et cravates blanches vinrent nous expliquer que nous devions sortir de nos classes. Il fallait, avant tout, mettre les élèves en présence de la nature et de ses phénomènes. Notre travail consistait surtout à développer leurs aptitudes manuelles et à guider leur esprit d'invention. L'enseignement des sciences naturelles réclamait davantage notre attention. Là, plus que partout ailleurs, nous devions réagir contre la méthode livresque en mettant l'enfant à même de faire lui-même des expériences. Il fallait encore... enfin, je ne me souviens plus de tous les conseils qui nous furent donnés.

Je voulus, moi aussi, rénover mon enseignement.

Un jour, je priai un de mes élèves, le petit Jules du Crêtet, de m'apporter un lapin, le lendemain, à la première heure.

— Mademoiselle, nous aussi, on a des lapins, dit son voisin Victor, faut-il en apporter un ?

Je ne répondis pas. J'ai eu tort, je le sais. J'aurais dû modérer le zèle de Victor. Mais à quoi bon le décourager, pensais-je, il se réjouissait tant d'apporter aussi son lapin.

Le lendemain, mes élèves étaient en classe avant l'heure. Pensez donc, c'était une fête ! Pas de leçon à apprendre et, au lieu de lire, d'écrire et de compter, nous allions passer la matinée à parler du lapin. Chacun dirait ce qu'il savait sur cette intéressante bête, depuis le jour où il apparaissait — tête ronde aux yeux fermés — dans son nid de poils et d'herbe sèche, jusqu'au moment où on le mange, en ragoût bien assaisonné, dans la grande cuisine campagnarde, lors d'un repas de Noël ou de Nouvel-An.

Ayant fait l'appel et constaté la présence de tout mon petit monde, je fermai le registre, quand je vis, devant moi, Jules et Victor, tenant chacun un grand panier couvert.

Leurs yeux rayonnaient de joie :

— Mademoiselle, dirent-ils ensemble, mademoiselle, j'apporte le lapin !

Ne voulant pas créer de jalousie, je pris les deux paniers que je posai sur l'estrade, devant le tableau noir.

Le panier de Jules était simplement recouvert d'une serpillière que j'enlevai doucement afin de ne pas effaroucher la pauvre bête.

Tous mes élèves étaient debout.

D'abord je vis apparaître deux grandes oreilles, puis la tête et le reste du corps. C'était un lapin noir et blanc, de cette race tachetée qu'on appelle « papillon ». Immobile dans son panier, les yeux agrandis par la peur et tremblant légèrement, c'est à peine s'il osait plisser son museau ou remuer une oreille.

La leçon commença. J'invitai mes élèves à observer cet animal et à me faire part de leurs remarques.

Cependant, dans l'autre panier, on s'agitait. A intervalles réguliers, une patte frappait avec impatience.

— C'est mon lapin, disait Victor, il faut aussi le montrer !

Je m'approchai du panier à couvercle et, détachant la ficelle, je vis apparaître brusquement une tête d'un gris argenté — une tête qui se dressait avec audace et semblait nous narguer.

Craignant de voir la bête s'échapper, je repoussai prudemment le panier et, me dirigeant vers le tableau noir, je pris la craie ; au moyen d'un dessin, j'expliquai la forme des pattes de derrière.

Au même moment, j'entendis le bruit d'un panier qu'on renverse et, me retournant, je vis le grand lapin argenté bondir sur son voisin.

— Mademoiselle, s'écria une fillette, mademoiselle, c'est une méchante bête !

Cependant deux grands garçons riaient d'un rire niais, tandis que le reste de la classe manifestait son étonnement.

Comprenant ce qui se passait, je saisis mon tablier que je jetai sur le panier découvert. Inutile de dire que la leçon fut interrompue et que je dus renvoyer les deux lapins à leurs propriétaires.

Comme bien vous le pensez, les enfants s'empressèrent de raconter cette aventure à leurs parents. On rit beaucoup et plusieurs fois, dans la rue, on m'arrêta pour me demander des détails complémentaires.

Durant quinze jours, je ne sortis pas de chez moi.

Le temps passa. Un soir, le petit Jules frappa à ma porte et, me tendant un panier rond, me dit :

— Voilà ce que mon papa vous envoie. Il a dit qu'il vous devait bien ça !

Je soulevai le couvercle et trouvai un mignon petit lapin, moitié « argenté », moitié « papillon ». Je l'ai élevé avec grand plaisir.

m * *

Ayant raconté son histoire, Mlle Brocard se leva, car l'eau chantait dans la bouilloire. Lentement elle se mit au travail, remplissant la théière tandis que la Marie au boursier, s'écria au milieu des rires :

— Tout de même, voilà qui n'était certes pas prévu au programme !... Heureusement que vous aviez votre tablier !

Jean des Sapins.

Théâtre Lumen. — A l'occasion des Fêtes de Pâques, la direction du Théâtre Lumen a composé un programme artistique de tout premier ordre. Il convient de mentionner tout spécialement le film : **La Loi Commune**, merveilleux film dramatique en 5 parties, dont l'action se passe à Greenwich, le Montmartre New-Yorkais. La partie comique, mentionnons une excellente comédie comique **Les jolies Plongées** ! succès de fou-rire en 2 parties, d'une donnée et d'un genre absolument nouveau. Comme toujours, à chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse.

Vendredi 10 (en cas de beau temps, relâche en matinée) et soirée à 8 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30. Dimanche 12 (Pâques), matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Très prochainement, présentation d'un des derniers films à grand spectacle pour cette saison **Le Monde perdu** (The Lost World), adaptation fantastique du chef d'œuvre de Sir Conan Doyle qui dépasse en sensations et nouveautés tout ce qu'on a vu jusqu'à présent sur l'écran.

Royal Biograph. — A l'occasion des fêtes de Pâques, le Royal Biograph présente un programme d'une envergure toute spéciale et absolument artistique : **Le Faucon de la Mer** (The Sea Hawk), splendide film d'aventure en 7 parties, avec comme principaux interprètes l'exquise vedette Enid Bennett, Milton Sills et Wallace Beery. Ce film est un spectacle grandiose et qui se recommande au public amateur d'œuvre absolument de tout premier ordre. Vendredi 10 (en cas de beau temps, relâche en matinée), soirée à 8 h. 30. En cas de mauvais temps, il y aura matinée à 3 heures. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 12 (Pâques), matinée dès 2 h. 30, soirée à 8 h. 30. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édité.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Broz

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne

Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL

Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34

Prix et conditions avantageuses.

GRAINES FOURRAGÈRES Rue de l'Ale 43. LAUSANNE Tél. 94.28

Assortiment complet Grains et Farines

E. UTZ

PHOTOS Une belle photo est signée MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

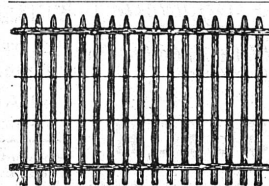
TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense Achat d'anciens suisses 1850-54 Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne



Clôtures

et

treillages

en

tous genres

DIZERENS & Cie

Gare du Flon LAUSANNE Tél. 5395